



Revue de presse

N° 46 - vendredi 4 avril 2014

SOMMAIRE



À eux la Normandie !

printemps 2014



Endurance – Emond Bon « C'est scandaleux ! »

28 mars 2014



Endurance: le sélectionneur national s'inquiète et s'insurge

29 mars 2014



Le sélectionneur en guerre contre les Cheikhs !

29 mars 2014



Tour d'honneur sur 160 km : Bénédicte Emond Bon : "Ca va être une année compliquée !"

31 mars 2014



UK Sport, un modèle inapplicable

31 mars 2014



Hôtes de choix au poney club

2 avril 2014





printemps 2014

les échos

[de Sologne et de ses environs]

Les Rebelles auront la part belle



Le conseil régional de Sologne a élu son président. Le conseil régional de Sologne a élu son président. Le conseil régional de Sologne a élu son président.

Recherche numéros désespérément !

Recherche numéros désespérément ! Recherche numéros désespérément ! Recherche numéros désespérément !

À eux la Normandie !

À eux la Normandie ! À eux la Normandie ! À eux la Normandie !



LAMOTTE-BEUVRON

À eux la Normandie !

→ Quand on parle de cheval en Sologne, c'est souvent sous l'angle de l'Open Generali qu'aura lieu cet été, comme tous les ans, au Parc équestre fédérale de Lamotte-Beuvron. Le 21 février dernier, le PEF a pourtant accueilli, sous l'œil des journalistes, un stage de préparation des meneurs français d'attelage à quatre chevaux qui participeront aux Jeux Equestres Mondiaux. Ceux-ci se dérouleront du 23 août au 7 septembre prochain en Normandie. Les observateurs présents auront pu découvrir cette discipline « résolument moderne, où le sport rime avec sensations » et décortiquer au plus près, dans les coulisses, la préparation de ces équipages et de ces meneurs qui seront au nombre de sept pour porter les couleurs de la France, l'été prochain, à ces JO du sabot.



© FFE

Endurance – Emond Bon « C’est scandaleux ! »



Créé le 28 mars 2014
par Pascal Boutreau

Le partenariat entre les JEM et Meydan pour les épreuves d'endurance a fait réagir la sélectionneuse nationale. Une sélectionneuse également inquiète pour la composition de son équipe.

« C’est scandaleux et ça me met en colère. » C’est par ces mots que Bénédicte Emond Bon, sélectionneuse de l’équipe de France d’endurance, a commenté, vendredi à Fontainebleau, le partenariat passé entre les Jeux Equestres Mondiaux FEI Alltech 2014 en Normandie et Meydan, pour l’épreuve d’endurance. L’épreuve sera d’ailleurs rebaptisée à l’occasion « Meydan Endurance Race des Jeux Equestres Mondiaux FEI Alltech 2014, en Normandie ».

« J’ai beaucoup de craintes a-t-elle ajouté. Ce qui m’énerve profondément, c’est de lire dans un communiqué des organisateurs des JEM que l’on parle « d’un superbe projet inspiré par l’amour des chevaux et des sports équestres ». Quand on sait ce qui s’est passé par le passé... Dans ces cas-là, mieux vaut ne rien dire ! » (la sélectionneuse évoque ici les différents cas de dopage, triche et mauvais traitements des chevaux reprochés principalement à Dubaï). Meydan est il est vrai une société fondée par Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum - Vice-Président des Emirats Arabes Unis, Premier Ministre et Gouverneur de Dubaï et... prétendant au titre mondial d’endurance.

« Le passé nous invite au scepticisme, poursuit Alain Soucasse, DTN adjoint en charge notamment de l’endurance. Mais nous faisons confiance aux organisateurs pour que les règles soient respectées et que l’esprit du sport prédomine au détriment de certaines pratiques constatées par le passé. »

« En espérant qu’il me reste des chevaux... »

Par ailleurs, la sélectionneuse s’est également montrée inquiète sur l’avenir de l’équipe de France, vice-championne du monde aux JEM 2010 (photo du haut) et championne d’Europe en titre.



De nombreux chevaux ont en effet déjà été vendus, principalement aux nations arabes. Les deux meilleurs chevaux membres de l'équipe championne d'Europe à Most sont par exemple déjà partis à l'étranger. « Avec toutes les ventes de chevaux, j'ai peur de me retrouver dans l'incapacité de constituer une équipe, explique-t-elle. Je vais devoir ratisser un peu plus large que les critères de sélection (terminer à moins de 15' du premier Français lors de l'une des 4 épreuves sélectives, à savoir Fontainebleau ce week-end, Rambouillet le 2 mai, Compiègne le 21 mai et Castel-Sagrat le 27 mai)*. En espérant qu'il me reste des chevaux pour les JEM. Mais que voulez vous faire ? Il y a une réalité économique. Les cavaliers ne gagnent pas d'argent avec l'endurance et doivent bien s'y retrouver. » La Directrice Technique Nationale Sophie Dubourg, espère pour sa part réussir à insuffler « un enthousiasme et une volonté de représenter la France dans ce grand rendez-vous » susceptibles de pousser les cavaliers à conserver leurs chevaux.

Les dirigeants tricolores devront être particulièrement persuasifs au regard de toutes les transactions menées dans les allées du CEI 3* de Fontainebleau. [Gagnante de l'épreuve de 160km](#), Géraldine Brault fut d'ailleurs très évasive au moment d'aborder la question même si précise-t-elle « Les JEM sont un projet qui me tient à coeur. Cela fait 5 ou 6 ans que je les ai en point de mire. J'aimerais y être... » Mais nul doute qu'il lui sera difficile de résister aux inévitables offres qui ne manqueront pas d'arriver après sa démonstration en terre bellifontaine. Bon courage à la sélectionneuse... - P.G.-B.

Une liste longue sera définie selon ces critères pour un premier stage. Le 25 juin, une liste nominative de 10 cavaliers et 14 chevaux devra être remise. Un stage finale, à Compiègne, du 1er au 3 août permettra ensuite de définir la liste des 5 cavaliers et 7 chevaux qui devra être communiquée à la FEI avant le 14 août.

[Compte rendu de la course 160km du CEI 3* de Fontainebleau ICI](#)

Photo Scoopdyga



29 mars 2014

Endurance: le sélectionneur national s'inquiète et s'insurge

29 MAR 2014

Un cri d'alarme et un coup de gueule: Bénédicte Emond Bon, sélectionneur national de l'endurance, s'inquiète du pillage des chevaux français par les émirats du Golfe, et dénonce le partenariat entre les Jeux équestres mondiaux (JEM) 2014 en Normandie et Meydan, structure de l'émir de Dubaï.

"En espérant qu'il me reste des chevaux pour les JEM, je vais privilégier les cavaliers qui en ont plusieurs et les propriétaires qui les gardent", lance-t-elle.

L'ancienne cavalière a assisté vendredi soir à Fontainebleau au succès, d'un bout à l'autre des 160 km, de la jeune Bretonne Géraldine Brault, en selle sur Pomoska du Barthas, lors de la première des quatre épreuves de sélection.

"Je comprends qu'on ait besoin de sponsors, que les choses marchent avec de l'argent. Mais ce n'est pas une raison pour se faire acheter tout le temps", poursuit Bénédicte Emond Bon dans son réquisitoire. Elle ne décolère pas contre les JEM qui ont fait entrer "le loup dans l'écurie", selon elle, comme partenaire-titre, pour boucler le budget. En l'occurrence, l'émir de Dubaï Cheikh Mohammed Al Maktoum, vice-président et Premier ministre des Emirats arabes unis... et grand amateur d'endurance.

"Ficelé par l'argent"

Avec les pétrodollars, l'émir avait lancé une OPA sur le monde du cheval, dans les années 80, en commençant par son plus prestigieux représentant, le pur-sang anglais.

L'endurance lui a apporté une légitimité historique, le pur-sang arabe étant la race dédiée de la discipline. "C'est la seule discipline (équestre, nldr) où les cheikhs peuvent monter et gagner. Il suffit de se poser sur un cheval ou presque. Ils ne pourraient pas le faire en complet", souligne le sélectionneur national. Le souverain de Dubaï est d'ailleurs champion du monde 2012, et sa progéniture l'imite sur les podiums.

En endurance, il n'y a rien à gagner, au contraire du saut d'obstacles qui propose des allocations en centaines de milliers d'euros pour les concours majeurs. C'est donc Cheikh Al Maktoum qui, grâce à sa manne inépuisable, fait vivre le milieu, et les éleveurs en particulier. Le prix d'un cheval peut atteindre jusqu'à un million d'euros.

En retour, l'émir s'affranchit régulièrement du règlement. Ainsi aux JEM-2010 à Lexington (Etat-Unis), son cheval, boiteux, avait été porté à bout de bras jusqu'à l'arrivée et ensuite admis au contrôle vétérinaire. Résultat: médaille d'argent.

"Il y a une étanchéité entre l'aspect partenariat et l'aspect sportif. On livre un événement dans le cadre de la Fédération équestre internationale" (FEI), explique à l'AFP Laurent Cellie, directeur des sports aux JEM 2014 (24 août au 7 septembre).

Sauf que, poursuit Bénédicte Emond Bon, "il y a un conflit d'intérêts à la FEI, dont la présidente (la princesse Haya de Jordanie, nldr) est l'épouse du Cheikh". Et elle conclut: "A la FEI, ils font ceux qui ne voient pas. Tout le monde dans l'endurance est ficelé par l'argent".

EQUITATION / FÉDÉRATIONS

Le sélectionneur en guerre contre les Cheikhs !

Samedi 29 mars 2014 - 14:32

Un cri d'alarme et un coup de gueule: Bénédicte Emond Bon, sélectionneur national de l'endurance, s'inquiète du pillage des chevaux français par les émirats du Golfe, et dénonce le partenariat entre les Jeux équestres mondiaux (JEM) 2014 en Normandie et Meydan, structure de l'émir de Dubaï.

"En espérant qu'il me reste des chevaux pour les JEM, je vais privilégier les cavaliers qui en ont plusieurs et les propriétaires qui les gardent", lance-t-elle.

L'ancienne cavalière a assisté vendredi soir à Fontainebleau au succès, d'un bout à l'autre des 160 km, de la jeune Bretonne Géraldine Brault, en selle sur Pomoska du Barthas, lors de la première des quatre épreuves de sélection.

"Je comprends qu'on ait besoin de sponsors, que les choses marchent avec de l'argent. Mais ce n'est pas une raison pour se faire acheter tout le temps", poursuit Bénédicte Emond Bon dans son réquisitoire. Elle ne décolère pas contre les JEM qui ont fait entrer "le loup dans l'écurie", selon elle, comme partenaire-titre, pour boucler le budget. En l'occurrence, l'émir de Dubaï Cheikh Mohammed Al Maktoum, vice-président et Premier ministre des Emirats arabes unis... et grand amateur d'endurance.

"Ficelé par l'argent"

Avec les pétrodollars, l'émir avait lancé une OPA sur le monde du cheval, dans les années 80, en commençant par son plus prestigieux représentant, le pur-sang anglais.

L'endurance lui a apporté une légitimité historique, le pur-sang arabe étant la race dédiée de la discipline. *"C'est la seule discipline (équestre, ndlr) où les cheikhs peuvent monter et gagner. Il suffit de se poser sur un cheval ou presque. Ils ne pourraient pas le faire en complet",* souligne le sélectionneur national. Le souverain de Dubaï est d'ailleurs champion du monde 2012, et sa progéniture l'imite sur les podiums.

En endurance, il n'y a rien à gagner, au contraire du saut d'obstacles qui propose des allocations en centaines de milliers d'euros pour les concours majeurs. C'est donc Cheikh Al Maktoum qui, grâce à sa manne inépuisable, fait vivre le milieu, et les éleveurs en particulier. Le prix d'un cheval peut atteindre jusqu'à un million d'euros.

En retour, l'émir s'affranchit régulièrement du règlement. Ainsi aux JEM-2010 à Lexington (Etat-Unis), son cheval, boiteux, avait été porté à bout de bras jusqu'à l'arrivée et ensuite admis au contrôle vétérinaire. Résultat: médaille d'argent.

"Il y a une étanchéité entre l'aspect partenariat et l'aspect sportif. On livre un événement dans le cadre de la Fédération équestre internationale" (FEI), explique à l'AFP Laurent Cellie, directeur des sports aux JEM 2014 (24 août au 7 septembre).

Sauf que, poursuit Bénédicte Emond Bon, *"il y a un conflit d'intérêts à la FEI, dont la présidente (la princesse Haya de Jordanie, ndlr) est l'épouse du Cheikh".* Et elle conclut: *"A la FEI, ils font ceux qui ne voient pas. Tout le monde dans l'endurance est ficelé par l'argent".*

En savoir plus: <http://www.sport.fr/equitation/le-selectionneur-en-guerre-contre-les-cheikhs-346122.shtm#ixzz2xcq8JXzc>

Tour d'honneur sur 160 km : Bénédicte Emond Bon : "Ca va être une année compliquée !"

lundi 31 mars 2014

Cette semaine, rendez-vous à Fontainebleau pour la course d'endurance de rentrée, première course de sélection pour les tricolores, avec une Marseillaise à l'arrivée.



Mehdi Jedraoui rencontre le sélectionneur national Bénédicte Emond-Bon, pour qui cette année va être compliquée, car les chevaux français sont très convoités. Depuis cet hiver, de nombreux chevaux, dont certains faisaient partie des grands espoirs de la discipline, ont été achetés par des nations étrangères très riches. Et Fontainebleau était aussi le grand retour de Cécile Miletto Mosti. Gravement accidentée il y a deux ans, la cavalière participait à sa première course aussi longue depuis, après des longs mois de doute et un combat acharné, entourée de ses proches. Une très belle leçon de courage, de détermination et de vie vous attend donc dans votre émission Tour d'Honneur cette semaine.

[Tour d'honneur 146 - 31 mars 2014](#)

<http://www.cavadeos.com/Loisirs/Culture/Tour-d-honneur-sur-160-km-Benedicte-Emond-Bon-Ca-va-etre-une-annee-compliquee-!>

Photo Charles LeClare / USA Today Sports / Presse Sports

UK Sport, un modèle inapplicable

Les Anglais ont décidé de couper les vivres à quelques Fédérations faute de perspective de résultats aux Jeux. En France, ce système ne pourrait pas fonctionner.

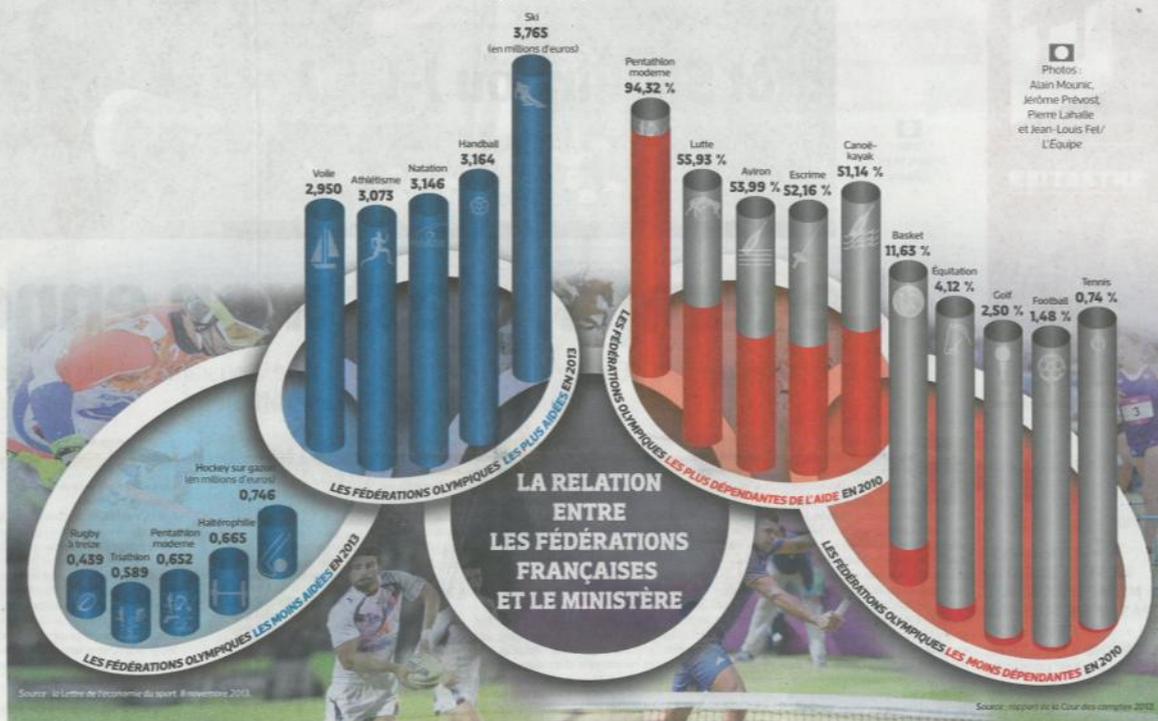
MERCIEN DERNIER, nous évoquions dans ces pages le fonctionnement drastique de UK Sport. L'agence britannique chargée du sport de haut niveau a décidé de supprimer brutalement les subventions de six disciplines olympiques et paralympiques, au motif, notamment, qu'elles n'offraient pas de potentiel de finaliste (une place dans les huit premiers) en vue des Jeux de Rio, en 2016. On y est alors demandé si un tel modèle serait applicable en France. Concrètement, le ministère des Sports pourrait-il cesser de soutenir les Fédérations potentiellement incapables d'intégrer un top 8 à Rio ?

La réponse semble négative. D'abord parce que la logique des politiques sportives en France, à l'inverse de UK Sport, consiste à favoriser l'éclosion d'athlètes performants dans un maximum de disciplines, d'où le grand nombre de Fédérations françaises médaillées à Londres en 2012 (14, pour 34 podiums). Un chiffre proche de celui des États-Unis, premier au classement final des médailles, avec 104 broques, réparties en 16 Fédérations.

C'est ainsi, que, traditionnellement, même dans les disciplines où les Français peinent au niveau international, il existe toujours un ou deux athlètes capables d'un coup d'éclat aux Jeux. En 2016, l'histoire pourrait se répéter avec David Hauss et Laurent Vidal en tirathlon, Jean-Charles Valladont au tir à l'arc, Steve Guénot en lutte gréco-romaine (déjà sacré à Pékin en 2008). À bien y regarder, les Fédérations françaises dont on pourrait aujourd'hui affirmer qu'elles n'auront aucun finaliste à Rio sont très rares : sans doute celles de badminton et de tennis de table. Voir celles de boxe, de hockey sur gazon et d'haltérophilie.

LES FÉDÉRATIONS S'EN AGACENT

Et si le ministère décidait de couper ses subventions à ces instances, il mettrait en péril leur fonctionnement, notamment leur capacité à former une élite. En effet, selon un rapport de la Cour des comptes publié en 2013 sur « Le sport pour tous et le sport de haut niveau », le budget de ces cinq Fédérations (à l'exception du badminton) dépend entre 31 et 40 % des subventions de l'État. La perspective d'un fonctionnement « à l'anglaise » agace donc au plus haut point les présidents de Fédérations concernées. « Aujourd'hui, le ministère nous donne environ 700 000 euros par an et notre budget tourne autour de 2 millions, contre Jean-Paul Bulgari-



tes, qui dirige la Fédération française d'haltérophilie, musculation, force athlétique et culturisme. Si l'État arrivait de nous aider, c'est simple, ce serait la fin du haut niveau pour nous. On ne pourrait plus envoyer nos meilleurs haltérophiles en stage et les faire participer à des compétitions internationales. » André Martin, le président de

la Fédération de boxe, établit un constat similaire. « On touche en gros 1,2 million d'euros du ministère pour un budget de 4 millions. Il faut comprendre que cet argent nous permet de préparer les Championnats d'Europe et du monde amateurs, y compris dans les catégories de jeunes. Ce serait injuste de mettre un terme à tout cela,

simplement à cause de mauvais résultats aux Jeux. » Surtout, les dirigeants fédéraux réclament du temps pour façonner de futurs champions. Richard Renaud, le patron de la Fédération de badminton, qui bénéficie d'1 million d'euros annuels de l'État (pour un budget de 7,1 M€), en a fait son credo. « Notre ac-

tuel travail de détection et de formation devrait nous permettre de figurer en 2020 parmi les meilleures nations européennes. Aujourd'hui, 17 000 enfants français pratiquent régulièrement du bad, et ils ont commencé à en faire avant l'âge de neuf ans. Parmi eux figurent nos champions de demain. Une stratégie comme celle de

UK Sport n'aurait pas de sens, car elle nous empêcherait de faire émerger ces talents. » Le ministère des Sports est prévenu : si jamais il voulait s'inspirer des méthodes britanniques, certaines Fédérations lui opposeraient de solides arguments.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Photos : Alan Mouric, Jérôme Prévost, Pierre Lahalle et Jean-Louis Fel / L'Équipe

Hôtes de choix au poney club



LA SOURCE ■ Une délégation de la fédération européenne des poneys club a visité, samedi, le poney club d'Orléans-La Source. Elle s'est particulièrement attardée sur la pratique de l'équitation par les enfants. « Nous nous intéressons à l'équitation pour les tout-petits, qui se pratique surtout, en France, avec des poneys Shetland », a souligné Sylvaine Galligan, présidente de cette fédération européenne qui regroupe une dizaine de fédérations nationales.